

S'il te plaît souviens-toi de moi¹
Ce qui est arrivé — et fut négligé — va au-delà du phénomène Trump
Andreas Laudert

Que les faux pas de Donald Trump détonèrent comme des feux d'artifices dans la campagne électorale US et ne restèrent pas attachés à sa personne, cela témoigne d'une impassibilité et d'une perte de substance singulières. Tout est égal à tous. La forte mobilisation des électeurs de Trump ne contredit pas cela. Seules des idées qui inspirent, la vertu d'une individualité authentique, eussent pu créer une substance qui agit en protégeant au plan terrestre. Le manque d'esprit n'est entre temps aucunement spécifique à cette élection. Depuis toujours, les slogans des partis populaires allemands sont des phrases creuses et les médias entretiennent leurs rituels : *Le Berliner Zeitung* titra, le 10 novembre, que les représentant des *Gauches* [*Linken*] étaient « enchantés » de la victoire électorale, mais les citations dans le texte, auxquelles se rapporte la manchette, démontre, qu'Oskar Lafontaine, par exemple, n'a fait qu'analyser le résultat en disant qu'il était logique, dans la mesure où aucune proposition meilleure n'avait été faite aux gens. Pour suggérer que l'ex-ministre des finances — à l'époque, pour *The Sun* : « l'homme le plus dangereux d'Europe » — se réjouit sur Trump, cela induit en erreur. Et s'agit-il principalement de Trump ? C'est un septantenaire, un médium de surface, un joueur. Quelles en sont plutôt les suites indirectes, dont on fait diversion ? Quelle personnalité encore inconnue profitera de ce biais et promettra de compenser et de guérir la banqueroute morale de tout un pays, voire du monde ?

La tragédie de notre époque consiste en ceci — partout : dans le discours religieux et éthique, dans l'exercice de l'art, dans la science — , les idées plates ne sont pas distinguées de celles profondes, la substance n'est pas reconnue et l'esprit non remarqué. Les choses qui ont du succès, obtiennent des effets, mais sont sans contenu. Une qualité est démarquée ou bien « assurée », parce qu'elle n'est pas vécue. Des valeurs sont évoquées qui n'ont pas de pertinence et jaillissent d'un penser intellectualiste qui ne nourrit pas. Cela étant, on exhorte que Trump serait un réveil pour les élites. C'est déjà sujet à caution de penser dans ce genre de catégories, cela devrait être d'abord juste et aussi recouvert par des arguments. Pourtant le choc actuel et l'auto-lamentation des « élites » agissent déjà de manière élitaire. Les débats délimitent largement des milieux sociaux déterminées. On en appelle au combat et plus largement sur, au lieu d'avec, les êtres humains ; « les » dépendants, « l' » homme blanc. La candidature d'Hillary Clinton ne s'accorda jamais bien, jamais avec l'époque. On s'enthousiasma à l'idée d'une « première dame », comme si cela était déjà une idée en soi. Or celle-ci s'enracinait dans l'ambition, l'opinion, qu'on méritait la fonction, et non pas dans une intuition supra-personnelle.

Ceux qui haïssent recherchent inconsciemment qu'on leur parle, de l'empathie, des paroles compréhensives, la chance d'être perçus comme un Je et de pouvoir peu à peu surmonter ses propres préjugés. Mais de telles histoires sont à peine racontées. On ne fit pas attention au cœur et à l'esprit de ce qu'on appelle les gens simples, leur vie n'est pas mentionnée. Le discours rabaissant sur les « citoyens en rage » est censé les exonérer : comme si la colère était quelque chose de complètement étranger à l'être, dont on pourrait déjà en éliminer les restes par du yoga.

L'incurie de l'anthroposophie appartient-elle aussi indirectement aux causes originelles de ces plus récentes tendances ? Une anthroposophie comme monde d'idées et attitude de vie, qui fonde sur la réelle vertu de l'agir spirituel de l'individu et de ce fait, sur sa capacité croissante de communauté, offrant cette inspiration manquante. Mais elle doit se métamorphoser en concepts et gestes avec lesquels, on répond à l'attente, même dans un tente à bière bavaroise ou bien dans un petit restaurant de l'Ohio². Compétence et temps de ceux qui se comprennent comme ses représentants, furent ces dernières décennies, dans l'ensemble, trop peu consacrés à la tâche d'atteindre précisément cet être humain qui, absolument autrement qu'à l'instar d'un Je, ne visite aucune des mises en scènes du *Faust* à Dornach. Sommes-nous partis vers les publicains, les prostituées, les pécheurs ? Sans congédier les individus de leur responsabilité de soi et relativiser le racisme et le sexisme : une agression c'est une tromperie spirituelle. Comme si valait : « Nous trouverons partout quelque chose de meilleur que la mort. » À l'occasion ce serait effectivement un processus de mort à partir duquel ressuscitât la substance transsubstantiée.

À la droite et à la gauche du Christ, deux malfaiteurs furent crucifiés. L'un persifla : Si tu es donc si puissant, sauve-toi et sauve-nous ! L'autre dit : Souviens-toi de moi et Christ de lui rétorquer aussitôt : aujourd'hui tu vas être avec moi au paradis. L'un ne connaît que la pose du triomphe de l'héroïsme : crâner. C'est pourtant l'autre qui devine là, toute à côté de lui, la Vertu de l'être humain et espère du fond du cœur de n'être pas oublié.

Il semble que c'était comme si le Christ aussi n'attendait que cette parole.

Das Goetheanum 47/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹ **Luc, XXIII, 41-43. ndt**

² Ou encore autour d'un verre de vin bio-dynamique... ndt